

Les maisons d'autrefois à Bessans

Pour le grand public, la maison traditionnelle en Savoie consistait en un chalet en bois, couvert de tavaillons (petites planchettes), à la façade agrémentée de balcons débordants de géraniums, alignées dans des ruelles bien propres avec une fontaine coulant dans un « bachal » permettant d'abreuver le bétail...

À Bessans, jusqu'au XIX^e siècle, la réalité était bien différente, avec des maisons basses, souvent en partie enterrées dans le sol, couvertes de lourdes plaques de schiste, les « lauzes ». Les solides murs de pierres étaient percés de petites fenêtres sans volets, protégées par des barreaux de fer. Sur les balcons, souvent sans balustrades, s'empilaient fagots de branches et bouses sèches employées comme combustible.

L'environnement

Le climat à 1740 mètres d'altitude, avec des températures tombant parfois en hiver à -30°, a imposé un mode de vie paraissant très primitif

aujourd'hui aux personnes habituées à l'électricité, au fuel, aux murs bien isolés, aux fenêtres à double ou triple vitrage... Durant la dernière guerre, comme beaucoup, j'ai couché dans des chambres non chauffées, avec au matin le givre sur le bord du drap et les galoches aux semelles cloutées, collées au parquet par la neige ayant fondu dans la nuit par la température un peu radoucie...

Situé au milieu d'une large vallée au sous-sol sablonneux, reliquat d'un ancien lac, Bessans ne dispose d'aucune ressource en matériaux de construction à proximité immédiate. Les dizaines de milliers de mètres cubes de pierres ont été extraites ou ramassées à la base des montagnes

aux alentours. En l'absence de charrettes (la route carrossable n'a été tracée qu'à la fin du XIX^e siècle) des traîneaux bas, au plateau pouvant supporter de lourdes charges, étaient tirés à l'origine sur la neige par des attelages de bovins. Une tradition orale indique aussi que les pierres de la chapelle saint-Antoine (déjà citée en 1446), construite près de l'église, ont été amenées en automne, tirées par des bœufs sur un lit de paille depuis le bas de la montagne de Tierse où une ancienne carrière a été retrouvée dans la forêt vers 1900 mètres d'altitude.

Les murs étaient montés autrefois en « pierres crues » (pierres sèches, sans mortier de chaux), soit à la chaux, plus pratique pour lier les maté-



1275. Environs de Modane — BESSANS (Savoie) - La Procession

Photo Grimaud - Chambéry

La procession à Bessans.



Un pur chef-d'œuvre...

riaux. Cette chaux était cuite au lieu-dit « Raffor », au débouché de la vallée de Ribon, ou venait des villages plus en aval, Sollières au XVIII^e siècle, Lanslevillard au siècle suivant. Pour l'agrandissement de l'église de Bessans vers 1855, une de mes arrière-grands-mères, à 15 ans, descendait à Lanslevillard après la première messe dominicale avec un âne remontant ensuite avec deux charges de chaux, le curé acceptant alors de faire une exception à ne pas travailler le dimanche...

Les bois de charpente

À la différence des vallées boisées de Haute-Savoie et de Tarentaise, Bessans (et Bonneval

alors simple hameau) possédait peu de forêts. Le plus ancien texte des « franchises » de Bessans, en 1328, précise qu'il est possible, en payant les droits habituels, « à ceux du mandement de Bessans de faire passer et charrier par la Maurienne les bois qu'ils y auront achetés ». La forêt de Chantelouve, sur la rive gauche de l'Arc a fait l'objet de longs procès entre Lanslevillard et Bessans. En 1391, l'abbaye de Saint-Michel-de-la-Cluse, en Piémont, seigneur temporel des deux villages, pense avoir trouvé la solution pour faire cesser les litiges entre les deux communes : s'approprier toute la forêt. Très vite l'intervention du comte de Savoie Amédée VII déboute les moines de leurs prétentions. Un bornage officiel

interviendra enfin en 1511, avec des croix gravées « depuis le sommet de la montagne » jusqu'à l'Arc. Il est évident que les arbres appartenant à Lanslevillard tentaient les Bessanais. Lors des mariages, deux sapins encadraient la porte de la maison de la jeune épouse, celles de la mairie et de l'église. Vers 1920 les jeunes gens suivaient scrupuleusement le conseil donné par le garde forestier : « Surtout ne coupez pas sur Bessans et je ferme les yeux ». Et « l'Écho paroissial » de janvier 1932 évoque les sapins entourant la crèche dans l'église paroissiale « que des gars ont soustraits au clair de lune », bien entendu sur le territoire de Lanslevillard...

Autrefois, pas question de charger les troncs sur une remorque de camion : comme pour les pierres, la neige durcie facilitait le transport. Ils étaient placés sur deux traîneaux bas, ou tractés par des chaînes fixées à une forte cheville inclinée placée à l'extrémité la plus importante.

Une fois sur le chantier, les poutres, pannes maîtresse et intermédiaires, étaient hissées à l'aide de cordes le long de troncs placés pratiquement debout contre les murs, aux cris de « ho hisse, ho forsa », travail collectif demandant la participation de nombreux voisins, mais facilité par la faible hauteur des maisons. Pour compenser la faible section de certaines poutres maîtresses, il fallait parfois superposer deux pièces de bois de même longueur, mais disposées tête-bêche.

Les chevrons à l'origine étaient creusés pour épouser la forme de la poutre maîtresse, une grosse cheville les empêchant de glisser. Des lauzes de schiste couvraient, et couvrent encore bon nombre de maisons de Bessans. Des anciens se rappelaient avoir vu lors de la démolition d'une maison du XVI^e siècle des lauzes placées directement sur des chevrons en bois refendu. Ensuite elles étaient posées sur des planches côte à côte. Plus tard ces planches étaient disposées à l'inverse des tuiles, superposées en commençant par le faite, disposition originale permettant de repérer facilement une fuite d'eau provoquée par des lauzes ayant glissé par le gel.

Lutter contre le froid

Les Bessanais d'autrefois avaient trouvé de façon empirique, mais assez efficace, le moyen de lutter contre le froid et la neige ! Les maisons avaient généralement leur faite dans l'axe de la vallée, non pour une question d'esthétique, mais pour donner moins de prise au vent, capable

d'emporter parfois des lauzes de cinquante kilos, et aussi pour éviter l'infiltration de la neige poudreuse sous la toiture.

Pour résister au poids de la neige sur le toit en hiver, certains propriétaires dressaient verticalement un tronc de mélèze allant du sol à la poutre faîtière. Faute de bois assez long, il fallait parfois édifier dans l'étable un pilier en pierres, maçonnées ou non, d'environ 60 cm de côté, allant jusqu'au plancher de la grange située au-dessus, sur lequel reposait le tronc, la section la plus petite en bas. Cette disposition présentait un double avantage : permettre de tailler au sommet un creux destiné à poser la poutre maîtresse, et empêcher à la résine de continuer à monter avant de couler dans la grange depuis le sommet...

L'extrémité de certaines poutres était sculptée, parfois en feuille d'acanthé, le plus souvent en forme de tête humaine plus ou moins bien réalisée. Le Musée savoisien de Chambéry conserve la plus belle, datée de 1617 qui ornait une demeure, ancienne auberge puis habitation du châtelain Péraz un siècle plus tard.

La pièce principale à demi dans le sol

Transportons-nous par la pensée dans les anciennes maisons de Bessans... Il faut souvent descendre deux ou trois marches pour arriver à la lourde porte d'entrée s'ouvrant sur un corridor d'une dizaine d'autres marches, coupé en son milieu par une autre porte, avant d'atteindre celle de l'étable, pièce à demi enterrée dans le sol. Cette disposition et les portes successives étaient destinées à lutter contre le froid. Ces escaliers étaient très sombres, faute de fenêtre, à l'exception d'une minuscule ouverture au-dessus de la porte d'entrée.

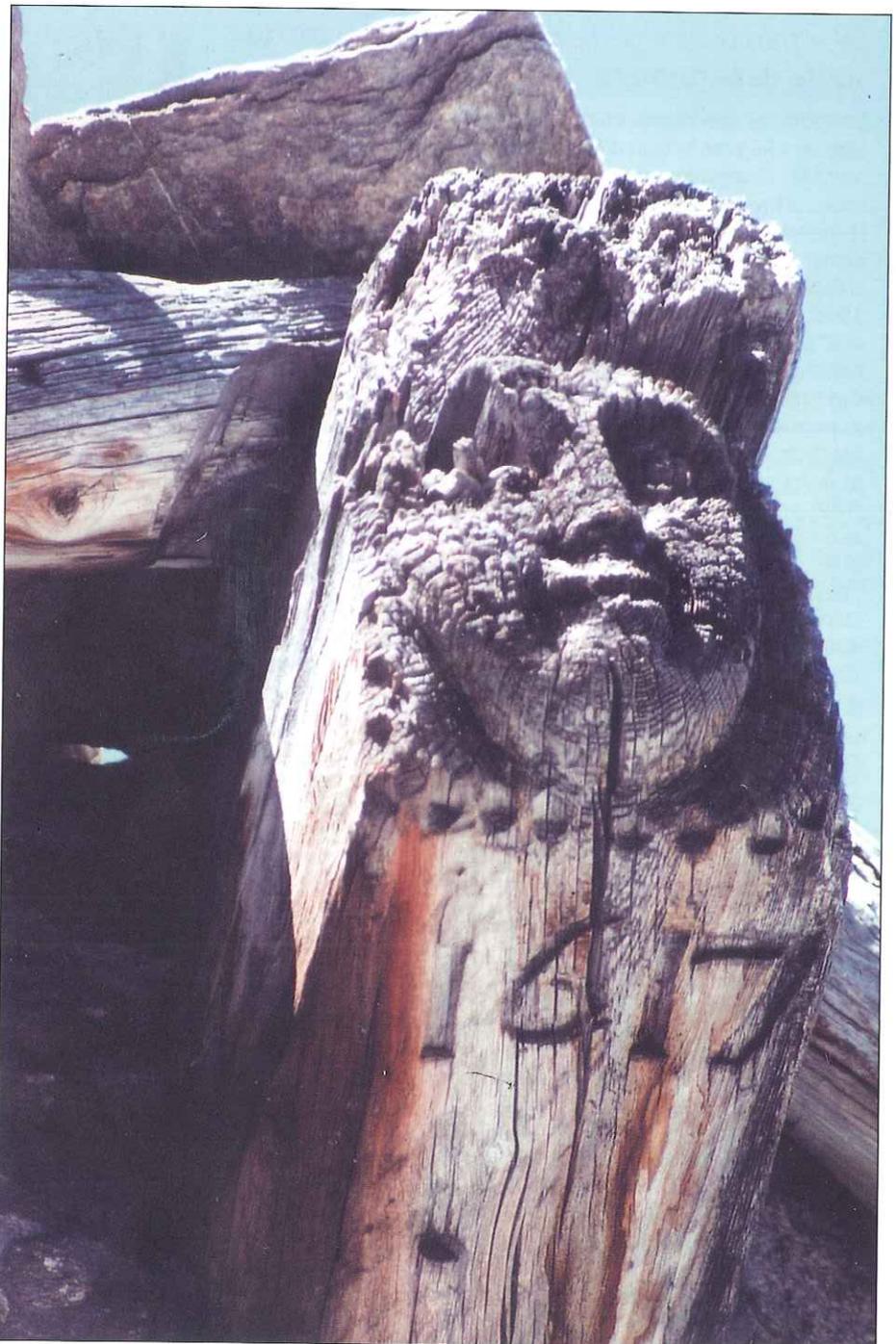
Nous entrons dans l'étable, très anciennement la pièce commune humains-bétail, plus tard habitée seulement pendant les six ou sept mois d'hiver. On remarque tout de suite dans la partie habitation le lit, ou des lits superposés, placés contre un mur. Un peu comme les lits-clos bretons, ils se fermaient par des panneaux de bois coulissants, plus tard par des rideaux en tissu d'indienne. Selon les anciens ayant encore dormi dans ce type de lits dans des chalets d'alpage, on y étouffait littéralement !

Parfois le lit au niveau inférieur était remplacé

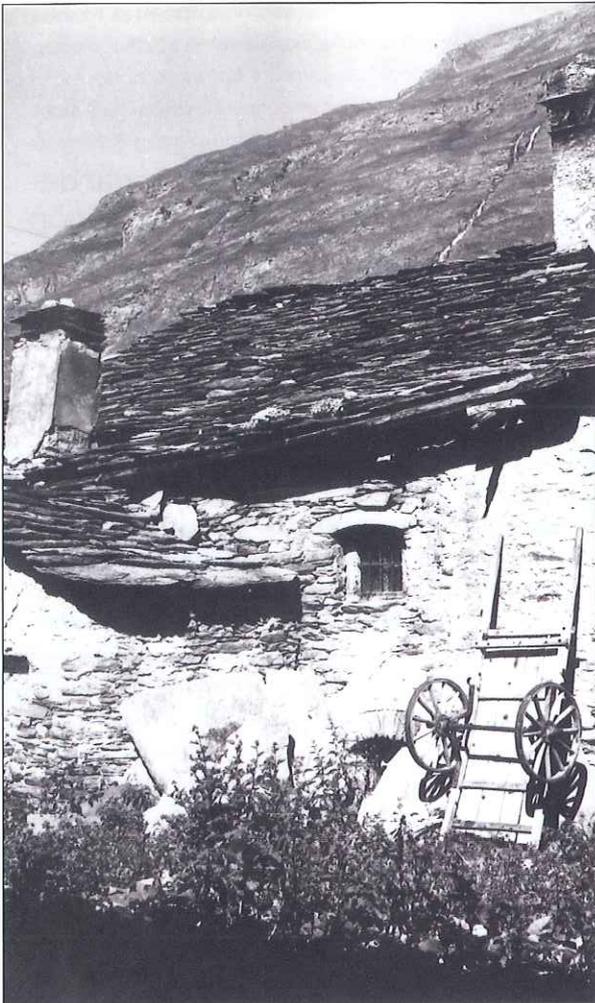
par un espace libre occupé par des brebis, des chèvres ou même un veau, nourris en soulevant le couvercle d'un banc-coffre débordant dans l'étable. Tous ceux qui prenaient place sur ce banc, à l'exception des citadins, étaient habitués aux coups de tête donnés par ce petit bétail réclamant leur ration de foin.

La cheminée est généralement placée entre les deux petites fenêtres fermées par des barreaux

de fer. Le foyer est surélevé sur une forte lauze placée à un demi-mètre du sol, la marmite de fonte suspendue à une crémaillère. Une table et deux bancs sont disposés devant une fenêtre. La seule décoration consistait en des images pieuses imprimées à Turin ou à Lyon, un crucifix, parfois un bénitier en bois sculpté ou des statuette religieuses fixées sur le lit-coffre.



Une maison datée de 1617



Hameau de La Goulaz, 1743.

De l'autre côté de la rigole recevant le fumier, la partie destinée au bétail, légèrement surélevée, accueille bovins et âne ou mulet, d'autres brebis et chèvres, poules, lapins et même des cochons d'Inde, délicieux à consommer rôtis malgré leurs petits os. Cette cohabitation avec le bétail ne choquera que ceux ayant oublié les mots « Une étable est son logement » du cantique de Noël « Il est né le Divin Enfant ».

Cette pièce a été décrite voici un siècle par l'ethnologue Eugénie Goldstern, venue depuis Wien étudier le village en 1913-1914 sur les conseils de son professeur Van Gennep de l'université de Fribourg. Elle a pu alors visiter de telles maisons déjà assez rares : « Quand on pénètre pour la première fois par le corridor sombre dans une telle étable ancienne, ses petites fenêtres grillagées ne laissant que parcimonieusement entrer la lumière, ses murs de pierre noircis par l'âge, par la fumée, brillants d'humidité et son plafond bas porté par de fortes poutres, tout rappelle étrangement une prison d'après nos conceptions modernes, et cependant, dans de telles conditions

misérables, il s'est produit un type d'homme fort, bien portant et d'esprit éveillé ».

Les autres pièces

En été, les familles vivaient souvent dans la « fougagna », petite cuisine, au même niveau que l'étable. Cette pièce comportait également une grande cheminée servant aussi à chauffer le lait pour fabriquer le fromage. Près d'elle un récipient en forme de poule, la célèbre « poule à sel de Bessans » contenait du sel, indispensable pour les humains et les bêtes.

Un escalier, souvent de simples lauzes dépassant du mur, amène au niveau supérieur à une petite chambre d'été séparée de la grange par une simple paroi de planches jusque vers 1850. Plus anciennement, avant la création de chambres d'été, les planches permettaient d'isoler coffres à vêtements et à réserves de grains.

La grange, ouvrant sur la rue par une porte à un, puis à deux vantaux, emmagasinait l'énorme quantité de foin nécessaire pour nourrir le bétail pendant un semestre. Ce foin constituait un excellent isolant à l'étable en dessous. À l'origine le sol de la grange consistait en de simples lauzes posées sur des poutres, remplacées peu à peu par des planches. Ces planchers en lauzes existent encore en notre début de XXI^e siècle dans des granges de montagne et au hameau de l'Ecot.

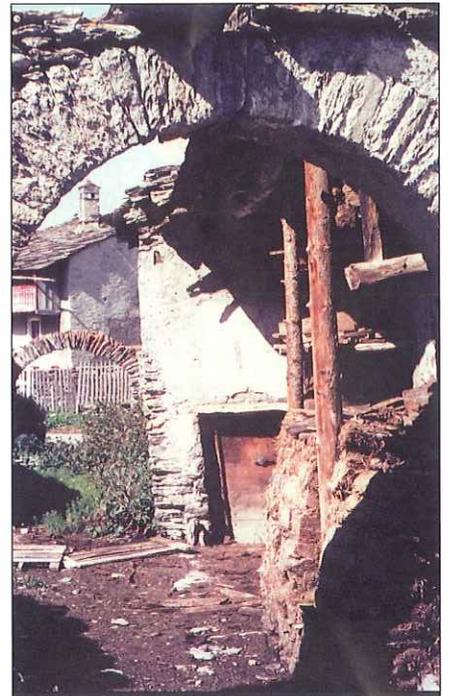
Le sous-sol

Dans des caves voûtées, les choux et ensuite les pommes de terre étaient conservés à l'abri du gel. Selon la hauteur de la nappe phréatique, une simple fosse ou un puits permettaient de puiser l'eau. Beaucoup de ces caves permettaient aussi de passer d'une maison à l'autre, peut-être vestige d'époques troublées lors des trop nombreux passages de soldats depuis le haut Moyen-Âge. Certaines ont même abrité des armes lors de la dernière guerre. Il existe également une cave extrêmement profonde,

aménagée à la fin du XVIII^e siècle et ayant permis à un prêtre réfractaire d'échapper à la déportation en Guyane pendant la Révolution. Mais les récits des familles évoquent surtout les bavardages des ménagères, une lanterne à la main, se rencontrant près du puits et échangeant papotages et petits secrets.

Ces habitations d'autrefois ont disparu progressivement, les migrants réhabilitant leurs demeures, puis brutalement lors de l'incendie du 13 septembre 1944. Quel nostalgique du passé accepterait aujourd'hui de vivre dans un tel inconfort ? Ces quelques lignes ont cherché à rappeler le souvenir de ces anciennes maisons de Bessans.

Texte et illustrations Francis Tracq



L'habitat ancien à Bessans.